

Mort du " Kanaka Pidgin English " à Mackay, Australie

Christine Jourdan

Volume 7, numéro 3, 1983

Vie et mort des langues

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006155ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006155ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

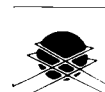
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jourdan, C. (1983). Mort du " Kanaka Pidgin English " à Mackay, Australie. *Anthropologie et Sociétés*, 7(3), 77–96. <https://doi.org/10.7202/006155ar>

MORT DU « KANAKA PIDGIN ENGLISH » À MACKAY (AUSTRALIE)¹



Christine Jourdan
 Département d'anthropologie
 The Australian National University

Ce texte présente les premiers résultats d'une recherche ethnolinguistique faite dans la communauté mélanésienne² de la ville de Mackay, située dans l'état du Queensland, au nord-est de l'Australie. Lors d'un premier séjour à Mackay, j'avais été frappée par le fait que la langue connue sous le nom de « Kanaka³ Pidgin English », originaire du Queensland, était très peu répandue dans la population mélanésienne de la ville. Fait surprenant puisque toutes les recherches historiques faites sur la région attestaient la présence de cette langue un siècle plus tôt. Cette langue me semblait en voie de disparition rapide et je trouvai particulièrement frappant qu'un tel phénomène se passât à l'endroit même où la langue était née. Il m'avait semblé également, après une courte étude faite à l'aide d'arbres généalogiques (figure 1), que ce processus de disparition du pidgin ressemblait d'une certaine manière au paradigme linguistique de l'immigrant tel que le décrit Fishman et al. en 1966⁴. Si le premier but de cette recherche était de trouver des traces du Kanaka Pidgin dans cette population, le second était de vérifier si les similarités perçues entre le modèle de Fishman et celui observé à Mackay étaient dues à une simple coïncidence, propre à une famille en particulier ou s'il s'agissait d'une tendance générale.

¹ Je tiens à remercier Alan Baxter, Roger Keesing, Don Laycock et Darryll Tryon pour leurs commentaires d'une version préliminaire de ce texte. Mes plus sincères remerciements vont à la communauté mélanésienne de Mackay et à Oliver-Noel Fatnowna en particulier, pour avoir partagé avec moi leur histoire et leurs espoirs.

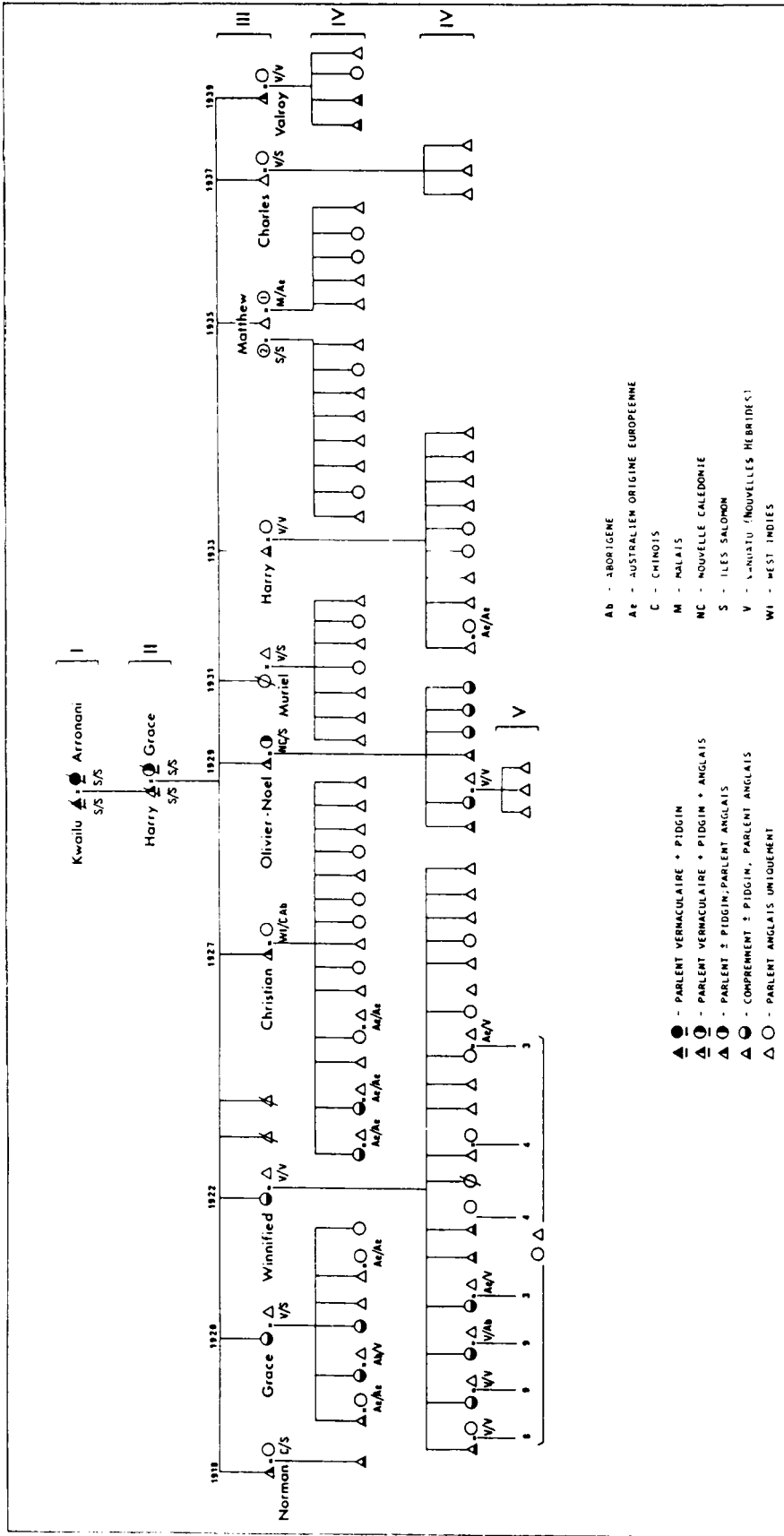
² Cette recherche a été rendue possible grâce à des bourses d'étude du CRSHC et de la FCAC.

³ Kanaka : humain (mot dérivé de la langue hawaïenne).

⁴ Très grossièrement on peut dire d'après l'étude de Fishman et al. (1966), que les familles d'immigrants montrent une tendance à perdre la langue de leur pays d'origine et à acquérir la langue cible (c'est-à-dire la langue du pays d'accueil) en l'espace de 3 générations, de la façon suivante : la génération 1 est unilingue dans la langue d'origine; la génération 2 est bilingue dans la langue d'origine et dans la langue cible, avec plus ou moins de connaissances et d'habileté dans l'une et dans l'autre; la génération 3 est unilingue dans la langue cible. Ce paradigme, comme l'a fait remarquer Fishman, peut être modifié, tant au niveau individuel que collectif, par des facteurs de résistance à l'assimilation (communautés ethniques fortement organisées, conscience de groupe importante, ghettos) ou par des facteurs favorisant l'insertion (isolement, choix individuels, scolarisation, etc...).

FIGURE 1

Exemple d'arbre généalogique indiquant les langues parlées par les membres de la famille ainsi que l'origine ethnique des époux



Cette famille est très impliquée dans les recherches historiques qui touchent la communauté mélanésienne de Mackay et maintiennent une conscience ethnique très élevée. Cela peut expliquer le fort taux de connaissance passive du pidgin dans la génération IV, alors que les autres familles sont unilingues anglais à ce niveau de leur généalogie.

Il fallait toutefois garder présent à l'esprit le fait que cette langue en voie de disparition n'était pas la langue maternelle des immigrants mélanésien, mais une langue de contact qu'ils avaient apprise sur place, dans le contexte de la traite de la main-d'œuvre du Queensland (1863-1904), et qu'ils allaient perdre par la suite. Le processus diffère donc un peu de celui que décrivent Fishman (1966) et Haugen (1953); il ne s'agit pas ici de la perte d'une langue qui existerait parallèlement dans d'autres parties du monde, mais plutôt de la perte d'une langue spéciale, créée dans un contexte socio-culturel particulier, qui disparaît plus tard. Le but final de cette recherche et bien sûr le plus important était donc d'étudier les mécanismes impliqués dans cette disparition, ainsi que le contexte social enveloppant les différentes étapes du phénomène, afin d'évaluer la signification de cette transformation pour la communauté mélanésienne qui la vécut.

L'enquête, ethnographique et ethnohistorique, sur la connaissance du Kanaka Pidgin English et son usage au sein des familles mélanésiennes de Mackay a été faite principalement auprès des locuteurs du pidgin de 3^e génération (ayant de 50 à 70 ans en 1982), puisque les derniers locuteurs actifs de cette langue se trouvaient dans cette génération. Leurs dires, intégrés aux éléments importants de l'histoire socio-culturelle de cette communauté, permettent d'obtenir une image claire de ce qu'a pu être ou de ce qu'est la situation linguistique des familles concernées; ils permettent aussi d'étudier le processus social de disparition du Kanaka Pidgin English au fil des générations.

▣ Pidgin, histoire et théorie

Puisqu'il ne s'agit pas ici d'expliquer ce que sont les langues pidgins, on dira simplement que ce sont des langues de contact dont la fonction première est d'assurer la communication entre des locuteurs d'origines linguistiques différentes ne partageant pas de langue commune⁵. Cependant, toutes les situations de contact, créant le besoin d'une communication inter-culturelle, ne donnent pas lieu systématiquement à des pidgins. La nature et la longueur du contact sont à prendre en considération; la langue étant un phénomène autant social que linguistique, si l'un et l'autre de ces paramètres changent, le résultat risque d'être différent. Contrairement à ce que dit Hall, il me semble que le contact doit être long et régulier pour qu'un pidgin se développe :

A pidgin normally owes its origin to relatively casual short term contact between groups which do not have a language in common. A pidgin can arise on occasion, even in the space of only a few hours, whenever an emergency situation calls for communication or a minimal level of comprehension.

Hall 1962: 152

⁵ Pour une bonne synthèse du problème voir : DeCamp, D. Introduction, dans Hymes (1971).

La citation de Hall rend davantage compte de situations de contact éphémères, individuelles et sporadiques, où la communication dépend davantage de la bonne volonté des parties en présence que de l'utilisation d'un système linguistique cohérent et adéquat. Un pidgin est avant tout une stratégie de communication collective, stable et élaborée. Il importe donc de distinguer entre des stratégies linguistiques individuelles et instables et des stratégies collectives, stables et socialement sanctionnées. Labov l'explique clairement : « Pidgins are thus social rather than individual solutions to the problem of cross-cultural communication » (Labov 1971: 15). Dans le cas qui nous intéresse ici, les notions de qualité et de durée du rapport entre la communauté mélanésienne et la communauté australienne anglophone de Mackay sont déterminantes pour la compréhension d'un phénomène aussi social que le pidgin. À ce titre, les agents de ces rapports sociaux et leur insertion au sein de ces rapports, aux différentes époques d'établissement, de consolidation et de disparition du pidgin, sont très importants. Si le pidgin est perçu comme une stratégie linguistique collective d'adaptation à des bouleversements de type socio-culturel, survenus dans une communauté subissant et/ou participant à de nouveaux types de rapports sociaux (rapports de force en l'occurrence), on ne doit alors étudier ce phénomène qu'en fonction du contexte socio-historique qui lui a servi de cadre. Les faits historiques et sociaux sont donc perçus comme le cadre adéquat et pertinent, sinon explicatif, d'une analyse des phénomènes de naissance et mort des langues, et des pidgins particulièrement. Déjà en 1979, Sankoff et Alleyne avaient insisté sur l'importance de l'approche historique pour la compréhension de ces phénomènes :

I think that to understand what happened in any particular case, we must become better historians. We must learn more about the conditions on plantations in order to understand what kinds of communication possibilities existed there and how these affected pidginization and creolization.

Sankoff 1979: 25

It seems to me that since we agree that pidgins and creoles demonstrate so forcefully the influence of social context on language change, language structure and language usage, we should be conceived if we wish to reconstruct the early language and language processes of pidgins and creole speakers with reconstruction of the socio-linguistic situation at the time of its formation with the structure of the communicative network and the communicative need of different sectors of the population involved.

Alleyne 1979: 96

Parler de la mort du Kanaka Pidgin English, c'est impliquer de façon redondante qu'il soit né. Cette redondance s'avère pourtant intéressante puisque les deux phénomènes ont eu lieu au même endroit et, même s'il est encore difficile de l'affirmer pour l'instant, probablement dans un laps de temps assez court. Au premier abord, on risque de penser (un peu trop rapidement) que l'inadéquation possible du pidgin comme système de communication causerait éventuellement sa perte. En y réfléchissant mieux, on se rend compte que les pidgins, comme toutes les autres langues d'ailleurs, sont toujours adéquats pour les populations qui les utilisent; comme toutes autres

langues, ils se modifient au fur et à mesure de la modification des rapports sociaux, et comme tout autre bien matériel ou culturel créé par l'homme, ils engagent ce dernier dans un système de relations sociales. Cependant, si cette modification des rapports sociaux provoque la dislocation ou la disparition des réseaux sociaux de communication qui assurent l'utilisation et la transmission de la langue et si les locuteurs de cette langue se retrouvent isolés à l'intérieur de nouveaux rapports sociaux privilégiant une langue dominante différente de la leur, le pidgin ne peut survivre. Il disparaît, non en raison d'une inadéquation éventuelle, mais parce qu'il a perdu sa raison d'être tant pratique que symbolique, aux yeux de ses anciens locuteurs. Il disparaît parce qu'il est devenu une langue isolée et dominée quand la communauté qui lui servait de support a été disloquée de façon brutale et que les quelques éléments restants de cette communauté manifestent déjà des tendances à s'intégrer à la communauté dominante et à utiliser la langue de cette communauté dominante. Le processus de disparition d'une langue dépend de la place que ses locuteurs occupent au sein des rapports sociaux et de la force intégratrice et aliénatrice de la société dominante. Une langue n'est jamais dominante ou dominée naturellement; elle l'est parce que ses locuteurs sont dominants ou dominés. Hormis les cas extrêmes où une langue disparaît parce que tous ses locuteurs ont disparu brutalement (c'est le cas des populations tasmaniennes par exemple), une langue disparaît parce qu'elle est étouffée par une langue dominante ou parce que ses locuteurs ont été mis dans une position sociale les obligeant tendanciellement à utiliser cette langue dominante.

Dans la situation qui nous intéresse, le processus de disparition du Kanaka Pidgin English a pu se faire de trois façons : a) par un continuum post-pidgin (Muhlhausler 1979) impliquant une convergence plus ou moins rapide vers l'anglais; b) par la pratique d'un bilinguisme anglais-pidgin, ayant fort probablement une tendance diglossique; c) par l'intermédiaire d'une commutation linguistique. L'ethnohistoire laisse à penser que ces processus ont pu avoir lieu en même temps et que le choix (qui n'est jamais réel bien sûr) du processus dépendait du degré de contact des locuteurs avec la langue dominante, et du degré de participation à une idéologie socio-économique, transmise et symbolisée par la langue, et à laquelle les locuteurs du pidgin avaient plus ou moins accès.

☒ Histoire, société et pidgin à Mackay

◆ Survol historique

Au début des années 1860, alors que les États-Unis vivaient une guerre intestine qui provoqua la diminution de l'approvisionnement de l'Europe en denrées telles que coton, tabac et sucre, l'Australie mit sur pied, dans l'état tropical du Queensland, un système de plantations de canne à sucre. C'était l'occasion pour elle de s'approprier cette partie du marché et de diversifier les bases de son économie. À part la main-d'œuvre à bon marché,

le pays disposait de tous les éléments nécessaires à la réussite de ce genre d'entreprise : la terre dont il disposait en abondance, le climat propice évidemment, les capitaux et le marché. Pour des raisons liées, tant à l'idéologie coloniale de l'époque qu'à la nécessité de maintenir au plus bas les coûts de production et les coûts de main-d'œuvre en particulier, la main-d'œuvre d'origine européenne fut jugée inapte à travailler la terre sous des climats aussi rigoureux. Les planteurs australiens se tournèrent vers la Mélanésie avoisinante.

Les Nouvelles Hébrides, les Iles Salomon, la Nouvelle Calédonie et plus tard la Nouvelle Guinée, devinrent à partir de 1863, le réservoir de main-d'œuvre de l'économie de plantation queenslandaise. Une traite de la main-d'œuvre, prenant la forme d'une migration circulaire entre la Mélanésie et l'Australie, fut mise sur pied. Elle dura à peu près quarante ans, de 1863 à 1906 (Corris 1973; Saunders 1974; Moore 1981) et toucha environ 63,000 personnes (Price et Baker 1976: 110) originaires principalement des Nouvelles Hébrides (rebaptisées récemment Vanuatu) et des Iles Salomon. Cette traite de la main-d'œuvre prit deux formes (Corris 1973) : pendant une première période, le rapt des Mélanésiens ou « Blackbirding » fut une des méthodes de recrutement les plus employées. Les journaux des capitaines de bateaux engagés dans la traite en font état.

Cette pratique, ayant lieu à l'époque de l'abolition de l'esclavage aux États-Unis, provoqua la création d'une commission royale d'enquête chargée d'étudier les allégations d'esclavage qui avaient été faites⁶. Le rapport publié en 1876⁷ mit fin à la traite et établit un contrôle du gouvernement sur l'engagement des travailleurs. Un système de travail sous contrat à court terme (trois ans) et renouvelable plusieurs fois fut alors instauré, impliquant une introduction continue de travailleurs mélanésiens en Australie, d'origines ethniques et de langues différentes. À la fin de leur contrat, les travailleurs avaient la possibilité de renouveler sur place, de rentrer chez eux, ou encore de s'engager pour un nouveau contrat de 3 ans dans une plantation différente sur une île participant à la traite⁸.

Si pendant la première partie de la traite, la participation volontaire des travailleurs peut être mise en cause, elle ne fait aucun doute pour la plupart d'entre eux pendant la période de travail sous contrat. Il y a plusieurs raisons à cela : la première est fort probablement l'attrait représenté par les biens matériels valorisés et prestigieux que les premiers engagés avaient rapportés lors de leur retour chez eux : haches en métal, tissus, tabac, fusils; en second lieu on peut imaginer quelle échappatoire le Queensland a pu représenter

⁶ Se reporter à Saunders (1974) pour une comparaison entre la traite de la main-d'œuvre en Australie et l'esclavage aux États-Unis.

⁷ *Queensland Votes and Proceedings*, 1876, III: 51-155.

⁸ Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, le système de plantations fut le pivot économique de l'expansion coloniale européenne dans le Pacifique. Des plantations de canne à sucre, cacao, coprah, ananas et coton se développèrent particulièrement à Fiji, Samoa, en Nouvelle Calédonie et à Hawaï. Ces îles, en participant à la traite, obtenaient ainsi la main-d'œuvre qui leur aurait autrement fait défaut.

pour des individus soucieux d'éviter des représailles très vives encourues après avoir commis un manquement à des règles sociales ou à des tabous d'ordre sexuel. Certains de mes informateurs racontent encore comment leurs grands-parents se sont engagés sur les plantations du Queensland pour se soustraire à des règles de mariage qui ne leur convenaient pas. Il est possible enfin que les récits faits par les anciens travailleurs aient attisé la curiosité de ceux restés dans les îles, au point de les pousser à s'engager (Corris 1973; Moore 1981).

Toute la période de travail sous contrat fut jalonnée de Lois concernant les Mélanésiens, pour établir leur statut, leurs droits et obligations vis-à-vis de leurs employeurs (*Masters and Servants Act*), ou pour contrôler leur présence au Queensland (*Pacific Island Labourers Act*). En 1901, le *Pacific Island Labourers Act* prévoit la fin du recrutement des travailleurs mélanésiens à partir du 31 mars 1904 et le rapatriement des Mélanésiens dans leurs îles d'origine pour le 31 décembre 1906. Ceci fait suite à la prise de position du gouvernement australien nouvellement indépendant (1901) qui mise sur une Australie blanche (*White Australia Policy*) ainsi qu'à des prises de position radicales de la part des syndicats de l'industrie sucrière pour résorber le chômage dans ce secteur. En juin 1906, 4,500 Mélanésiens encore au Queensland étaient susceptibles de déportation la même année. Dans le district de Mackay, 1,079 travailleurs se trouvaient dans la même condition en 1906; en 1908 il n'en restait plus que 350 (Moore 1981: 375). La disproportion numérique qui existait alors entre la population mélanésienne et la population européenne de Mackay s'accrut encore (voir Tableau 1).

TABLEAU 1

Population Mélanésienne et Européenne dans le district de Mackay

<i>Année</i>	<i>Européens (E)</i>	<i>Mélanésiens (M)</i>	<i>% (M/E)</i>
1868	658	109	16,56
1876	3,766	1,600	42,48
1881	5,787	2,087	36,06
1886	11,082	2,686	24,23
1891	10,538	2,450	23,24
1901	11,144	1,475	13,35
1921	17,094	323	1,88
1933	28,874	246	0,85

Source : Moore 1981: 375.

Ceux qui furent autorisés à rester au Queensland malgré la déportation générale, vécurent une vie économiquement difficile, marquée par la discrimination sociale et l'isolement culturel (Saunders 1974; Mercer et Moore 1978; Moore 1981). En 1919, une grave épidémie d'influenza frappa durement la population mélanésienne qui perdit ainsi presque un tiers de ses effectifs. À partir de 1920, l'intégration progressive à la population européenne se fit par le biais de l'école devenue obligatoire et de l'Église (Anglicane et Adventiste particulièrement). On estime qu'actuellement 3,000 Mélanésiens, descendants des quelques familles restées au Queensland après la déportation, vivent encore dans le district de Mackay.

◆ Locuteurs mélanésiens : attitudes et intégration sociolinguistiques

Les Mélanésiens arrivant au Queensland à partir de 1863, étaient d'origine linguistique et culturelle différente. Même si dans les premiers temps de la traite, la plus grande partie des travailleurs provenaient de l'archipel des Nouvelles-Hébrides (maintenant Vanuatu), la variété linguistique des locuteurs en présence était telle qu'elle posait un problème de communications. Cela même si certains individus parlaient plus d'une langue, situation fréquente en Mélanésie (Sankoff 1980), car leur réseau de communication était limité à quelques uns de leurs collègues.

En l'absence d'une langue commune à la population mélanésienne, une variété de Pidgin English se développa au Queensland et devint la *lingua franca* du monde des plantations. Elle servit de système de communication, tant verticalement entre les Européens (planteurs et contremaîtres) et les travailleurs, qu'horizontalement entre Mélanésiens. Puisque le Kanaka Pidgin English est basé fort probablement sur le Beach-La-Mar, jargon utilisé par les santaliers, chasseurs de baleines et pêcheurs d'holothuries dans le Pacifique depuis environ 1840⁹, on peut penser que la stabilisation linguistique du pidgin au Queensland dut être assez rapide une fois le contexte social établi. Même si une grande variété existait au sein du pidgin, sa stabilisation dut être acquise avant la date de 1880 fixée par Dutton et Muhlhausler (1982). En effet, 19,962 Mélanésiens avaient déjà été introduits au Queensland entre 1863 et 1880, soit 30% de la quantité totale de travailleurs ayant participé à la traite (voir Tableau 2). L'étude linguistique qui nous permettrait de confirmer ou d'infirmer ce qui est dit plus haut est encore à faire, même si les études de Muhlhausler (1982) et de Dutton (1981) ont déjà cerné quelques composantes linguistiques du Kanaka Pidgin English de cette époque.

Par la suite, plusieurs catégories de travailleurs, en raison de la place qu'ils occupaient dans la société mélanésienne, purent contribuer à l'expansion du pidgin plus activement que d'autres. C'est le cas notamment de ceux que l'on désigne sous le nom de « Ticket Holders ». Arrivés au Queensland

⁹ Ross Clark le suggère également (1979: 38).

TABLEAU 2
Nombre de travailleurs recrutés en Mélanésie 1863-1904

<i>Year</i>	<i>Loyalty</i>	<i>New Hebrides</i>	<i>Banks</i>	<i>Torres</i>	<i>Santa Cruz</i>	<i>Solomons</i>	<i>Others</i>	<i>Total</i>
1863	-	67	-	-	-	-	-	67
1864	-	134	-	-	-	-	-	134
1865	-	148	-	-	-	-	-	148
1866	36	141	-	-	-	-	-	177
1867	329	874	-	-	-	-	34	1237
1868	280	385	240	-	-	-	33	938
1869	-	162	151	-	-	-	-	313
1870	27	391	216	-	-	-	9	643
1871	292	831	147	-	-	82	-	1352
1872	44	299	118	-	-	-	-	461
1873	7	685	228	74	-	-	-	994
1874	47	1140	168	24	-	124	-	1503
1875	5	1795	130	6	18	710	17	2681
1876	-	1306	261	8	-	74	39	1688
1877	-	1738	162	86	-	-	-	1986
1878	-	1037	158	23	8	232	5	1463
1879	-	1553	234	34	12	342	7	2182
1880	-	1459	449	26	-	61	-	1995
1881	-	1785	167	24	12	629	26	2643
1882	-	2151	425	123	-	440	-	3139
1883	-	2527	342	8	99	1028	1269*	5273
1884	-	846	134	30	44	671	1540*	3265
1885	-	1111	211	57	17	516	4	1916
1886	-	925	175	48	15	429	3	1595
1887	-	1152	219	60	18	535	4	1988
1888	-	871	193	61	91	1052	23	2291
1889	-	1109	183	120	-	620	-	2032
1890	-	1099	180	15	-	1165	-	2459
1891	-	451	63	20	-	516	-	1050
1892	-	167	54	8	-	235	-	464
1893	-	600	64	50	-	416	-	1130
1894	-	606	120	80	108	945	-	1859
1895	-	418	76	24	19	577	191	1305
1896	-	272	87	-	-	423	-	782
1897	-	155	46	-	-	733	-	934
1898	-	418	37	2	-	721	-	1178
1899	-	615	59	-	-	848	-	1522
1900	-	705	81	73	-	884	-	1743
1901	-	461	56	13	-	1151	-	1681
1902	-	340	21	3	-	875	-	1139
1903	-	345	21	8	-	663	-	1037
1904	-	17	2	-	-	59	-	78
Total	1067	33291	5678	1108	461	17756	3204	62565
%	1,7	53,2	9,1	1,8	0,7	28,4	5,1	100

* Principalement de Nouvelle-Guinée.

Source : Price C. et E. Baker, « Origins of Pacific Island Labourers in Queensland 1863-1904. A Research note », *Journal of Pacific History* 1976, XI, 1-2: 110-111.

avant 1879, ils représentaient entre 1886 et 1906, de 7 à 11% de la population mélanésienne (Moore 1981: 426). Ils bénéficiaient d'un statut spécial leur permettant non seulement de s'engager librement dans toutes sortes d'entreprises mais encore de circuler librement à l'intérieur du Queensland. Ils étaient fermiers plutôt que travailleurs agricoles et remplissaient des emplois variés : mineurs, gérants de maisons de chambres, pêcheurs, jardiniers, etc.; activités diverses et non traditionnelles pour des Mélanésiens au Queensland, leur faisant occuper une place à part dans la société.

An ageing group set aside by law from the rest of the Melanesian community, they rather awkwardly bridged the gulf between recruits fresh from the islands and the European community of Queensland.

Moore 1981: 426

Il est fort probable que l'expérience et la mobilité de ces travailleurs aient facilité la transmission et l'expansion du pidgin. Mais il est également fort probable que cette catégorie de gens (généralement des hommes âgés et le plus souvent célibataires) séparés du reste de la communauté linguistique mélanésienne, autant par leur statut que par leurs activités professionnelles, aient perdu relativement tôt le besoin et l'usage du pidgin qu'ils avaient antérieurement appris sur les plantations. Une autre catégorie de travailleurs a pu avoir la même attitude, ceux que l'on désigne dans les textes sous les divers noms : « Time-expired », « Old chums » ou encore « Old hands », travailleurs qui ont choisi de rester au Queensland à l'expiration d'un premier ou deuxième contrat de travail et qui se sont réengagés. Leur nombre a toujours représenté un pourcentage important de la population mélanésienne (voir Tableau 3).

TABLEAU 3

Pourcentage des « time-expired Melanesians » dans la population mélanésienne

1888 à 1892	31 % à 35 %
1893 à 1899	57 % à 67 %
1900 à 1901	42 % à 46 %
1902 à 1904	31 % à 39 %

Source : Shlomowitz 1981.

Parce qu'ils connaissaient déjà le travail des plantations, ils étaient appréciés des planteurs et pouvaient donc demander de meilleurs salaires; ils avaient aussi la possibilité de choisir leurs employeurs et bien souvent préféraient travailler sur des fermes plus petites que sur des plantations en raison des rapports plus personnels qu'ils pouvaient avoir avec leurs employeurs.

Ils préféraient les contrats de courte durée et approuvaient la mobilité qui allait de pair. Nul doute que cela leur permit d'avoir avec les locuteurs de l'anglais des rapports plus vastes et plus complexes que ceux qu'ils avaient auparavant sur les plantations, confinés au bas d'une hiérarchie sociale totalement discriminatoire. Certains d'entre eux adoptèrent rapidement quelques-unes des habitudes locales et fréquentaient les tavernes, les maisons de passe ou encore les magasins du Kanakatown (Buettel 1977: 161; Nolan 1979: 132). Cette présence de l'anglais dans la population mélanésienne semble être attestée pour quelques-uns des grands-parents de mes informateurs. En effet, certains de mes informateurs (déjà dans la soixantaine et faisant partie de la troisième génération de Mélanésiens au Queensland) se rappellent avoir entendu leurs grands-parents parler un peu l'anglais, que pour la plupart ils ont qualifié de « broken english ». Bien sûr, la pratique de l'anglais dépendait de la place du locuteur dans la société : dans deux des cas, les individus en question étaient des leaders du mouvement mélanésien qui prit forme pour lutter contre le rapatriement. Le fait que leurs petits-enfants soient encore au Queensland témoigne de l'intégration des membres de la première génération dans la société queenslandaise; en effet, quelques rares catégories de travailleurs furent autorisées à rester au Queensland après 1906 et parmi elles se trouvent les Mélanésiens mariés à des Européens, à des aborigènes, ou encore à des insulaires d'origine différente de la leur, christianisés et dont les enfants étaient éduqués dans les écoles locales.

L'étude des arbres généalogiques de mes informateurs permet d'ailleurs de connaître la pratique linguistique des générations ascendantes ainsi que les liens de parenté ou de mariage qui renforcent ces différentes pratiques. Sur les 37 individus qui représentent la première génération de mon échantillon, deux étaient d'origine européenne et parlaient l'anglais uniquement; un était d'origine aborigène et parlait un vernaculaire aborigène en plus du pidgin. Les autres parlaient leurs vernaculaires d'origine plus le pidgin qu'ils avaient appris sur place. La langue vernaculaire servait pour les relations intra-groupes et le pidgin pour les relations avec des travailleurs d'origine linguistique différente ou avec les Européens qui connaissaient cette langue. Dans cet échantillon, 10 personnes sont identifiées par leurs descendants comme ayant eu une certaine pratique de l'anglais. Ce chiffre doit être évidemment pondéré car il dépend de la connaissance que les locuteurs ont des différences existant entre l'anglais et le pidgin. Connaissance très pauvre dans presque tous les cas. Il dépend également de la perception idéologique que les informateurs ont de la valeur sociale attribuée à une langue : un informateur qui a une attitude négative envers le pidgin, sera plus enclin que quiconque à affirmer que ses ancêtres ont eu très tôt une bonne connaissance de l'anglais, à affirmer par le fait même une insertion précoce de sa famille dans un mode de vie européen très valorisé et à rejeter toute réminiscence, de quelqu'ordre qu'elle soit, de l'ancienne domination sociale vécue par la famille. D'un autre côté, un informateur, dont la conscience sociale et historique l'amènerait à utiliser le pidgin comme symbole de sa différence socio-culturelle et de son origine ethnique, risquerait d'in-

sister sur le fait que tout le monde dans sa famille a continué à utiliser le pidgin bien longtemps après que l'anglais ait été introduit chez lui¹⁰. Il est cependant certain que les 2 individus mariés à des Européens ont dû avoir une bonne connaissance de l'anglais et cela même avant leur mariage. Il semble en effet impossible, étant donnée la position idéologique des « Kanakas » dans une société aussi dominée par les locuteurs de l'anglais qu'a pu l'être le Queensland Colonial, que l'inverse se soit passé. Les enfants nés de ces deux couples, bien qu'ils soient de la deuxième génération de Mélanésien au Queensland, n'ont pas de connaissance active du pidgin. Ils en ont une connaissance passive, caractéristique de presque toute la troisième génération.

Les 56 personnes qui forment la seconde génération de mon échantillon, représentent les enfants des précédents, pour autant que les informateurs le savent ou s'en souviennent. Leurs descendants disent que certains de ces enfants sont nés aussi tôt que 1880, de parents qui arrivèrent au Queensland dans les années 1870, alors que d'autres sont nés aussi tard que 1929 (1 cas), les derniers d'une longue série d'enfants. Les comportements linguistiques de ces individus situés à chaque bout de cette longue période de temps (presque cinquante ans) sont complètement différents : les enfants nés très tôt (au siècle dernier) suivent le modèle de comportement linguistique typique de cette génération et sont dans la plupart des cas bilingues anglais-pidgin. Certains ont eu pendant longtemps une certaine connaissance de leur vernaculaire et ont pu en transmettre quelques éléments à leurs enfants. On retrouve encore par exemple quelques bribes de la langue Fataleka au sein de la troisième génération de Mélanésien originaires de cette région des Iles Salomon. Les enfants nés plus tard, vers 1910-1920, ont dans la plupart des cas une connaissance passive du pidgin et une connaissance active de l'anglais. L'étude des mariages de cette génération clarifie le modèle linguistique; sur ces 52 personnes, 34 se marièrent à l'intérieur de la communauté mélanésienne, 3 se marièrent avec des Européens, 1 avec une aborigène, 2 se marièrent avec des métisses d'origine européenne et mélanésienne. En ce qui concerne les 12 individus restant, il est difficile de savoir si leur mariage a été endogame ou exogame, ou encore s'ils se sont mariés. D'après les informateurs cependant, 45 personnes sont sensées avoir parlé le pidgin et l'anglais; 5, l'anglais uniquement; pour 2 individus la langue n'est pas précisée.

Les 5 personnes qui parlaient anglais uniquement sont celles qui ont épousé des individus appartenant aux communautés européenne et métisse. Les mariages exogames avec des individus appartenant à ces communautés ont donc influencé radicalement le comportement linguistique des individus en question; ils ont eu tendance à perdre une connaissance active du pidgin

¹⁰ En fait deux de mes informateurs affirmèrent que tout le monde dans leur famille, les enfants y compris, connaissaient le pidgin suffisamment bien pour pouvoir tenir une conversation. Quand plus tard j'eus la chance d'interroger ces mêmes enfants il devint évident que non seulement ils étaient incapables de parler pidgin mais qu'en plus ils ne savaient même pas de quoi il s'agissait.

plus rapidement que ceux qui se sont mariés au sein des communautés mélanésiennes.

Cependant, comme mes informateurs l'ont mentionné à plusieurs reprises, le pidgin n'était pas la langue commune des autres maisonnées. Il semble en effet qu'après 1906 (date à laquelle la plupart des Mélanésiens ont été rapatriés dans leurs îles) les travailleurs qui avaient décidé de rester en Australie comprirent qu'il était dans leur intérêt d'apprendre l'anglais « proprement ». Ils insistèrent auprès de leurs enfants, pour que ces derniers, une fois d'âge scolaire, apprennent l'anglais également et l'utilisent à la maison. Il faut toutefois garder à l'esprit que ce sont les tendances à l'assimilation, illustrées par la christianisation, la scolarisation et le début de l'anglicisation, qui ont été le principal critère selon lequel les familles mélanésiennes furent autorisées à rester au Queensland après 1906. En d'autres termes, purent rester sur place ceux qui manifestaient déjà de fortes tendances à s'intégrer facilement dans la société coloniale. Cela peut donc dans une certaine mesure expliquer le haut taux de connaissance de l'anglais que l'on retrouve au sein des individus de la deuxième génération. Il ne faut pas en déduire pour autant que le comportement linguistique de tous les Mélanésiens restés au Queensland ait été semblable à celui présenté par les individus de mon échantillon. Il faut tenir compte plus précisément des notions de périodicité, de durée du séjour au Queensland, du niveau d'intégration des individus et des familles dans la société coloniale, ainsi que de la connaissance individuelle et collective du pidgin à cette époque.

Un vieil homme de soixante-douze ans se rappelle comment son père s'opposait à ce qu'il apprenne le pidgin étant enfant, même si ses parents utilisaient cette langue fréquemment pour converser entre eux ou avec leurs amis. On remarquera que certaines tournures de phrases ci-dessous sont des tournures de pidgin, ce qui laisse à penser que le contact de cet homme avec le pidgin a été plus important qu'il ne le laisse croire.

In the early days, when my father arrive, *plende dem olda felo dat kom* from the islands; they talk pidgin; you could *pikimup kwik*, you know? You listen to them, they talk to you. After they said: « Oh, they don't want to learn, they go to school now, let them talk english. But they talked to themselves in language, you know in their pidgin; they dit not want to talk to us, so no one learned ».

H. Sk

On peut penser que le pidgin de ces locuteurs de la deuxième génération s'est graduellement anglicisé sous le coup des nouvelles conditions de vie. Les informateurs laissent à penser qu'une situation de type diglossique (selon la terminologie de Ferguson 1959) s'est développée à cette époque, le pidgin étant probablement considéré comme la variété basse et l'anglais comme la variété haute et donc valorisée. Le pidgin servait pour les relations intergroupes (enfants exceptés) et une variété anglicisée du pidgin, ou de l'anglais à proprement parler, pour les situations de communication avec des gens n'appartenant pas à la communauté mélanésienne, ou encore lors de réunions formelles (religieuses par exemple) demandant l'utilisation obligatoire

de l'anglais. Quelques individus ont probablement été très à l'aise pour changer de code rapidement. Une vieille dame, décrite par sa fille, était probablement la « My Fair Lady » de l'époque :

Mam would go to the football and she'd yell and that. In good english one minute and the next she would be speaking pidgin or broken english; she was famous.

G.F.

Si quelques individus ont manifesté de la fierté à l'égard de leur connaissance du pidgin, d'autres ont insisté sur le fait que la langue parlée par leurs parents n'était pas du pidgin mais plutôt du « broken english » ou du « lazy english », pour reprendre les expressions de certains informateurs. À une de mes questions, deux sœurs donnèrent les réponses suivantes :

Q. « What did they speak at home » (your parents) ?

W. et G. (together) « English only, yeah. »

G. « Just that kind of broken english like we say; they cut words you know, they used one word »...

W. (overlapping) « They were lazy; it's laziness you know, ha, ha, ha. »

G. (overlapping) « Yeah ! »

W. (finishing her sentence) « That I reckon ».

G. « And if they say what do you want ? We say that now : what do you want ? Well they would never say that like that, they'd say : *Wanem you wanem* ?

Ce passage montre que certains informateurs n'ont pas voulu admettre que leurs parents aient pu parler une langue autre que l'anglais : quand ils ont fini par admettre qu'une telle éventualité ait pu se produire, ils ont qualifié le langage en question de « broken english » ou ont attribué à leurs parents des défauts d'ordre moral tel que la paresse, pour expliquer les occurrences de cette langue. Mais ce passage montre également à quel point il est difficile d'obtenir de la part des informateurs, des renseignements sur les langues que parlaient leurs parents, quand les langues en question sont sur le même continuum linguistique. À l'instar des deux dames dont il est fait mention plus haut, quelques informateurs m'ont dit ne pas connaître le pidgin juste après qu'ils m'aient donné des exemples de ce qu'ils appellent « broken english », ayant toutes les caractéristiques linguistiques des pidgins. Il était donc parfois difficile de décider si les informateurs n'avaient aucune connaissance du pidgin ou s'ils ne reconnaissaient pas le langage en question comme étant un pidgin. À moins qu'ils n'acceptent de parler pidgin avec moi, je n'avais en fait aucun moyen de vérifier la connaissance qu'ils pouvaient en avoir.

Il semble clair que le rapatriement des « Kanakas » et l'instauration de l'école obligatoire à partir de 1920, a porté un coup fatal au pidgin parlé par les locuteurs des 2^e et 3^e générations. Le rapatriement, a provoqué la désintégration du réseau social des Mélanésien, dont le médium de communication privilégié était le pidgin. Désintégration brutale il va sans dire. Non seulement il ne restait presque plus personne avec qui les

Mélanésien restant auraient pu parler pidgin (ce que beaucoup d'informateurs ont proposé pour expliquer la disparition du pidgin), mais de plus, le mode de vie changea de façon radicale. Au total, environ 2,000 à 3,000 Mélanésien furent autorisés à rester au Queensland, et ceux qui choisirent de rester et furent autorisés à le faire furent : 1) Les vieux hommes, généralement célibataires, qui avaient vécu en Australie très longtemps, en partant du principe qu'ils mourraient bientôt et 2) certaines familles, déjà christianisées, avec de jeunes enfants allant dans les écoles australiennes. Mais le rapatriement signifia également au niveau du travail, l'application de « The White Australia Policy » et donc l'impossibilité pour les Mélanésien de continuer à travailler dans l'industrie sucrière (Moore 1981). Les Mélanésien durent donc quitter les régions qu'ils avaient habitées jusqu'à présent et trouver du travail ailleurs. Dans le district de Mackay, la population d'origine insulaire devint très éparpillée; certaines familles s'établirent le long du fleuve Pioneer et firent la culture des légumes pour survivre. D'autres qui avaient acquis un lopin de terre au pied des collines essayèrent de devenir des petits producteurs de canne à sucre indépendants. Mais ces terres étaient pauvres, situées loin des moulins à sucre et donnaient de faibles rendements. La plupart d'entre eux perdirent leurs terres à cause de mauvaises récoltes, de moyens de transports inadéquats pour acheminer leur production aux moulins, ou encore parce qu'ils n'avaient pas la possibilité d'emprunter aux banques les sommes d'argent qui leur auraient peut-être permis d'attendre l'année suivante et une récolte éventuellement meilleure. Le fait est qu'il n'y a actuellement dans le district de Mackay aucun fermier mélanésien. Le niveau de vie était évidemment très bas : une informatrice se rappelle encore comment sa famille de 4 personnes a survécu pendant les années 1930 avec une livre sterling par semaine.

Dans l'échantillon de personnes représentant la troisième génération, encore vivante actuellement, 12 sont bilingues anglais-pidgin avec une connaissance plus ou moins forte du pidgin; 34 parlent anglais et ont une connaissance passive du pidgin; 82 parlent anglais seulement et n'ont pas de connaissance du pidgin à l'exception d'un mot ici et là. Le taux de mariage exogame est encore plus important pour cette génération que pour la précédente. Il n'y a pas une seule famille dans mon échantillon qui ait pratiqué intégralement le mariage endogame au niveau de la génération 3. Dans la génération 4, le taux de mariage avec des individus de la communauté européenne peut aller jusqu'à 45% dans certaines familles. Comme me l'a dit un informateur :

Everybody is more or less related now and there is almost no one left to marry who is not related to you.

J.Y.

Mais, mariages endogames ou pas, cela ne semble pas changer le comportement linguistique de la 4^e génération qui, dans presque tous les cas, a pour langue unique l'anglais. Si l'exogamie était une raison suffisante en fonction du contexte social de l'époque pour changer le comportement linguistique des enfants issus des générations 1 et 2, comme on l'a vu plus haut, elle

n'est pas suffisante pour expliquer le comportement linguistique très différent, caractéristique de la génération 4. D'une façon évidente, c'est le contexte social qui a servi de cadre à la génération 3 et à son développement qui seul peut expliquer l'aboutissement linguistique représenté par les enfants de la génération 4. On peut déduire de l'étude des comportements sociaux de la troisième génération, une intégration dans la société australienne ayant eu lieu relativement tôt dans son histoire. Avec la dislocation du système de plantation traditionnel favorisant l'utilisation du pidgin, et par conséquent, la perte de leur communauté linguistique et de leurs réseaux socio-culturels par les Mélanésien, le besoin d'une langue comme le pidgin toucha à sa fin. Comme beaucoup de gens me l'ont dit : « Il n'y avait désormais plus de raison de parler pidgin; il n'y avait plus de toutes façons personne avec qui le parler ». Quand les gens commencèrent à travailler comme planteurs indépendants ou comme jardiniers ils devinrent isolés et coupés de leur « wantok »¹¹. L'Église était très importante et c'est probablement ce qui donna un sens de communauté et d'appartenance à toute cette population mélanésienne très éparpillée. Elle joue d'ailleurs encore le même rôle actuellement, puisque les gens n'ont vraiment l'occasion de se rencontrer que lors des baptêmes ou des mariages. L'Église donna à la communauté mélanésienne l'occasion de se rencontrer, en même temps qu'elle lui donnait une occasion de participer aux activités de la population européenne. L'école obligatoire, qui envoyait les enfants en classe jusqu'à l'âge de douze ans, avait la langue anglaise comme seul médium d'enseignement. Les enfants, encouragés par leurs parents et leurs pairs, apprirent l'anglais au détriment du pidgin ou du créole qu'ils auraient pu avoir appris pendant leurs années préscolaires. Les informateurs de cette génération 3 ont constamment répété que leurs parents insistaient pour qu'ils parlent anglais et pour leur parler en anglais. Puisque la communauté mélanésienne était disloquée, et que les Mélanésien avaient, sur le plan individuel, beaucoup plus d'occasions qu'avant d'avoir des contacts avec la population européenne, il y eut intégration et assimilation progressives. Ce faisant, l'habituel transfert de valeurs et de langue de la classe et culture dominantes à la classe et culture dominées a eu lieu. Résultat : ces Mélanésien nés et élevés en Australie, et ne bénéficiant pas du facteur de résistance à l'assimilation que peut représenter un groupe ethnique bien organisé, en vinrent à considérer naturellement comme leurs, les artéfacts socio-culturels de la société australienne.

Cependant, il ne faut pas être induit en erreur par le nombre de locuteurs du pidgin, quelque peu important au sein de mon échantillon, alors que je viens de dire qu'ils auraient dû parler anglais seulement. Sur les 12 personnes qui entrent dans cette catégorie, 5 seulement sont considérées par leur pairs (et par eux-mêmes aussi) comme locuteurs du Kanaka Pidgin. Plus ou moins couramment, bien sûr, avec beaucoup d'interférences de l'anglais et quelques caractéristiques linguistiques d'une langue en voie de disparition. L'analyse linguistique, encore à faire, le montrera éventuelle-

¹¹ Wantok, mot pidgin signifiant : quelqu'un qui partage la même langue que soi (i.e. « one talk »).

ment. Selon leurs dires, ils connaissent encore le pidgin parce qu'ils ont été élevés au contact d'hommes plus âgés et ont appris cette langue en les écoutant parler entre eux. Ils en ont une connaissance active mais l'utilisent rarement; certains suggèrent même qu'elle leur sert de langue secrète en quelque sorte, ravivant en eux des souvenirs de temps déjà lointains. Les 7 autres personnes de cette catégorie avaient fait récemment des voyages aux Salomon et/ou à Vanuatu¹²; ils y ont appris sur place la variété locale et la parlent plus ou moins couramment. On peut alors tenter de dire, sur la base de cet échantillon, que la variété de Kanaka Pidgin English existant à Mackay, est en voie de disparition.

Un de mes vieux informateurs m'a dit :

Anyone who spoke pidgin, they all died. All gone. Might be some other town. Some might still be living, that talk pidgin. But not in Mackay, not too many left.

H.S.K.

Un bon nombre des 34 individus qui ont une connaissance plus ou moins passive du pidgin, se rappellent en avoir eu une connaissance active dans leur prime jeunesse mais l'avoir perdue par la suite. Certains connaissent encore 2 ou 3 mots dont ils ponctuent occasionnellement leurs phrases anglaises, soit pour obtenir des effets discursifs, soit pour gronder les enfants, se moquer ou donner un ordre bref. Toutes les autres personnes appartenant à la troisième génération parlent uniquement anglais et ne comprennent pas le pidgin, même si certains d'entre eux se rappellent l'avoir compris dans leur jeunesse. Ils occupent pour la plupart des emplois non qualifiés tels que cheminots, ouvriers non spécialisés, conducteurs de machines-outils et dans certains cas travailleurs sur les plantations ou dans les moulins à sucre, depuis que l'interdiction les touchant a été levée. Les femmes de cette génération s'emploient comme domestiques chez des particuliers, ou font des ménages dans les grandes entreprises.

Les membres des générations 4, 5 et 6 sont unilingues anglais. Quelques-uns peuvent encore comprendre un mot ou deux (les plus souvent répétés par leurs parents) mais aucun ne peut suivre une conversation. En général ils ont un degré d'éducation plus élevé que celui de leurs parents; certains ont obtenu leur diplôme d'études secondaires. Mais ils sont extrêmement touchés par le chômage et beaucoup vivent encore chez leurs parents bien après avoir atteint l'âge adulte, et dépendent d'eux financièrement. La plupart n'ont jamais entendu parler pidgin et dans bien des cas ne savent même pas ce que c'est, confirmant ainsi la disparition du pidgin à partir de la troisième génération, dans le cas de presque toutes les familles. En général les membres de ces dernières générations ne remettent pas en question leur appartenance à la société australienne; ils se considèrent comme

¹² Les pidgins actuellement parlés aux Iles Salomon et à Vanuatu sont des dérivés du Kanaka Pidgin English, que les travailleurs auraient rapporté dans ces îles à la fin de leur contrat de travail sur les plantations du Queensland. Ces différentes variétés de pidgin sont linguistiquement très proches les unes des autres.

des « Australians with black skins », dont les ancêtres sont arrivés en Australie un siècle plus tôt.

☒ Essai de conclusion

Puisque l'étude n'est pas terminée, la conclusion prendra la forme d'une série de propositions :

- 1- La variété de pidgin connue sous le nom de Kanaka Pidgin English est en train de disparaître de la ville de Mackay. Quand les membres de la troisième génération disparaîtront, il ne restera plus personne dans cette région ayant une connaissance active de cette langue, et après la disparition de la génération 4, personne n'en aura même une connaissance passive. Autrement dit, le pidgin disparaîtra, à moins que la conscience de groupe qui se développe actuellement au sein de la population mélanésienne de Mackay, ne provoque une renaissance de la langue. On peut cependant en douter.
- 2- Le rythme auquel la langue disparaît, rappelle bien le paradigme de l'immigrant décrit par Fishman, en cela que la connaissance active de la langue s'arrête à la troisième génération. Cependant il y a plusieurs différences importantes. Tout d'abord, il faut noter que la langue qui va disparaître au bout de trois générations, n'est pas la langue maternelle de la population, mais une langue seconde apprise sur place. Deuxièmement cette langue n'est en rien la langue dominante du pays : c'est une langue dont le but principal est de servir de médium de communication à une population socialement dominée dans un contexte particulièrement discriminatoire. Tout comme la population qui l'utilise, cette langue est dévalorisée par rapport à la langue et à la culture dominantes. C'est donc une langue intimement liée au contexte qui a favorisé et en quelque sorte provoqué sa création. Troisièmement la situation décrite rend davantage compte de la substitution d'une langue par une autre effectuée par une population, plutôt que d'une commutation linguistique, résultat d'une pression sociale subie par des individus; dans le premier cas la langue laissée pour compte disparaît; dans le second, elle survit au sein d'autres communautés.
- 3- L'étude du contexte socio-historique laisse à penser que le Kanaka Pidgin English, utilisé comme langue d'une communauté, dut avoir une période de vie assez courte (environ 50 ans, entre le moment où il se stabilise vers 1875 et le moment où la communauté linguistique se disloque vers 1906). Environ 40 à 50 ans de vie active. Sur une base individuelle, l'utilisation dut être encore plus courte.

L'étude linguistique du pidgin reste à faire. Pour une étude historique il faudra avoir recours à des textes. Cela pose un problème grave de distorsion linguistique, puisque les seuls textes en pidgin ont été écrits par des

Européens. La transcription qu'ils en font risque donc d'être fort imprécise puisqu'elle dépend de la connaissance qu'ils ont de la langue (minime, si on considère les rapports que les Européens ont eus avec les Mélanésiens à cette époque), de leur subjectivité à son égard et de la précision qu'ils attachent au rendu des occurrences du pidgin. Pour l'étude linguistique synchronique, il conviendra de faire davantage d'enregistrements de cette langue avant qu'elle ne disparaisse complètement. Ce sera le but d'une prochaine recherche sur le terrain.

BIBLIOGRAPHIE

ALLEYNE I.

1979 « On the Genesis of Language », in Hill 1979: 89-107.

BUETTEL N.U.

1977 *The Cordonnier*. Sydney: Angus and Robertson.

CLARK R.

1979 « In Search of Beach-La-Mar. Towards a History of Pacific Pidgin English », *Te Reo*, 22/23: 3-64.

CORRIS P.

1973 *Passage, Port and Plantation. A History of Solomon Islands Labour Migration, 1870-1914*. Melbourne University Press.

DECAMP D.

1971 « The Study of Pidgin and Creole Languages », Introduction in Hymes 1971: 13-39.

DUTTON T.

1980 *Queensland Canefields English of the Late Nineteenth Century*. Canberra: Pacific Linguistics Series D. 29.

DUTTON T. et P. Muhlhauser

1982 « Queensland Kanaka English ». À paraître dans M. Goerlach's *English Worldwide*.

FISHMAN J., et al.

1966 *Language Loyalty in the United States*. La Haye, Paris: Mouton.

HALL R.

1966 *Pidgin and Creole Languages*. Ithaca: Cornell University Press.

HAUGEN E.

1953 *The Norwegian Language in America*, 2 vols. University of Pennsylvania Press.

HILL K. (éd.)

1979 *The Genesis of Language*. Ann Arbor: Karoma Publishers.

HYMES D. (éd.)

1971 *Pidginization and Creolization of Languages*. Cambridge University Press.

- LABOV W.
1971 « The Notion of System in Creole Languages », in Hymes 1971: 447-472.
- MOORE C.
1981 *Kanaka Maratta. A history of Melanesian Mackay*. Ph. D. Thesis. James Cook University of North Queensland.
- MUHLHAUSLER P.
1979 « Remarks on Pidgin and Creole Situation in Australia », *The Australian Institute of Aboriginal Studies Newsletter*. (New Series) 12/9: 41-53.
- NOLAN J.
1978 *Bundaberg. History and People*. Brisbane: University of Queensland Press.
- PRICE C. et E. Baker
1976 « Origins of Pacific Island Labourers in Queensland. 1863-1904 », *Journal of Pacific History* XI, 1-2: 106-121.
- QUEENSLAND VOTES AND PROCEEDINGS
1876 Vol. III: 51-155.
- SANKOFF G.
1979 « The Genesis of a Language », in Hill 1979: 23-47.
1980 *The Social Life of Language*. University of Pennsylvania Press.
- SAUNDERS K.
1974 *Uncertain Bondage*. Ph. D. thesis, University of Queensland.
- SCHLOMOWITZ R.
1981 « Markets for Indentured and Time-expired Melanesian Labour in Queensland, 1863-1906 ». *Journal of Pacific History* XVI: 70-91.